

Laurent OLIVIER

GREP-Université de Nancy 2

Le PS et l'altermondialisme. Enjeux d'une réappropriation partisane ambiguë

Le mouvement antimondialisation constitue pour le PS un enjeu idéologique sociologique et organisationnel. Les relations entre ce parti et la nébuleuse altermondialiste sont marquées par des attitudes ambiguës qui tiennent à des logiques d'intégration institutionnelle respectives différentes, mais aussi à l'hétérogénéité des pratiques, des stratégies et des schémas cognitifs qui traversent les deux groupes. Le mouvement altermondialiste peut être affecté par les pressions intégratrices exercées par le champ politique et institutionnel. Notre étude privilégiera cependant, inversement, l'observation du PS pour appréhender les effets d'une mobilisation alternative sur l'institutionnalisation d'un système de relations évolutif, sélectif, plus ou moins stabilisé, qui modifie le milieu partisan.

L'émergence et la consolidation d'un mouvement altermondialisation a contraint le parti socialiste à s'adapter à la politisation - comme transgression de la différenciation des espaces traditionnels d'activités politiques et sociales (Lagroye, 2003) - d'un nouvel enjeu. Tant sur le plan de ses relations avec le mouvement altermondialiste que de ses logiques internes, le PS a ainsi modifié ses pratiques, discours, stratégies pour les rapporter à cet enjeu., selon un processus non linéaire, voire contradictoire, Il s'efforce, non sans ambiguïté, tantôt de décloisonner les champs politiques et sociaux, tantôt de clôturer son organisation et son identité en intégrant la problématique altermondialiste.

D'une part, le PS s'efforce de construire un discours critique homogène sur la mondialisation. Il a cependant tardé à reconnaître la consolidation d'un mouvement altermondialiste et à promouvoir une mobilisation conjointe au sens d'une action collective concrète spécialisée caractérisée par une position sociale commune. Il a ensuite tenté de se rapprocher de certains segments altermondialistes pour former des « systèmes concrets d'appartenance multiple» (Lagroye, Sawicki, François, 2003), révélateurs d'une intégration parcellaire du parti dans un système d'action non spécifiquement social-démocrate. L'engagement du courant Nouveau monde est à cet égard particulièrement activiste et singulier. Mais le PS ne s'identifie qu'imparfaitement à ce mouvement social hétérogène, groupe de référence positif mais aussi concurrent, qui ne doit sa cohésion qu'à certains thèmes communs et à une posture de contre-pouvoir, et dont les pratiques parfois non conventionnelles sont éloignées de la culture partisane. D'autre part, les différents acteurs du PS, lui-même divisé sur le concept de mondialisation et les stratégies à l'égard du mouvement « alter », s'efforcent de recloisonner l'identité et l'organisation du parti. Ils opposent au mouvement contestataire certaines résistances pour préserver l'autonomie du parti, renforcer son objectivation en internalisant la gestion d'un enjeu. Ils s'en réapproprient les thèmes pour les adapter aux cadres cognitifs familiers, et institutionnalisent certaines pratiques militantes qu'il lui emprunte. Mais la problématisation de l'altermondialisme stimule aussi un processus d'autonomisation et de différenciation interne, révélateur de l'institutionnalisation inégale et segmentaire de cette cause dans le parti. Il constitue un enjeu de démarcation idéologique et stratégique des différents groupes partiels du parti en compétition pour la capitalisation de positions et de ressources. A cet égard, cet enjeu catalyse autant qu'il révèle la singularité des pratiques routinières, et des répertoires d'action d'un courant comme Nouveau monde

Le PS apparaît comme un outsider du mouvement altermondialiste de même que ce dernier semble périphérique au champ politique. Dans son rapport au mouvement altermondialiste il intègre ainsi une double logique d'intégration et d'exclusion que traduisent les tensions internes et les positionnements évolutifs, voire contradictoires.

1. La construction partisane d'un système de relations instable et sélectif.

Cette évolution révèle l'ambiguïté des interactions. D'abord elle exprime une indifférence et des hésitations, puis le parti adopte une attitude de rapprochement à l'égard du mouvement altermondialiste, qui fait aussi cependant l'objet de critiques voire d'exclusion.

La relative indifférence : inscription sur agenda et politisation tardive

Au PS, de façon diachronique, la problématisation de la mondialisation précède celle de l'altermondialisme. La mise sur agenda partisan du problème de la mondialisation se traduit par une approche adaptative face à une contrainte internationale. La convention "Europe et mondialisation" de 1996 intègre ainsi la notion de « nouvel âge du capitalisme », évoque les dégâts et les risques de la mondialisation et oppose « l'internationalisme des valeurs » à la « mondialisation des intérêts. » Mais seule la **Gauche socialiste** semble alors percevoir dans le mouvement social de l'hiver 95, « le levier d'une mobilisation européenne contre la mondialisation. » En ce sens le PS a pris tardivement, notamment par rapport à d'autres partis d'extrême gauche, la mesure d'un mouvement précurseur de l'altermondialisme, la mobilisation des « sans ». ¹ Tout au plus, les mobilisations transnationales s'orientent vers le soutien de causes plus classiques, souvent en référence au cadre institutionnel européen, telle l'eurogrève contre la fermeture de l'usine Renault Vilvoorde, avec la Confédération européenne des syndicats et le PSE². L'altermondialisation a donc d'abord fait davantage l'objet d'une « mise en politique » que d'une politisation comme usage partisan du problème, enjeu de mobilisation, de concurrence entre groupes (Barthe, 2002). Mais son objectivation est postérieure à l'émergence d'un **mouvement** altermondialiste, institutionnalisé à la faveur de la création d'ATTAC en 1998 et de la médiatisation de la confédération paysanne lors de l'été 1999. Les principaux dirigeants du PS, se comportant en « inhibiteur d'émergence de la problématisation » (Favre, 1992) ont évité, au moins au niveau national, de labéliser une mobilisation apparemment sectorielle³, éclatée, éphémère. Celle-ci commence à se structurer au sommet de Porto Alegre de 2001 après le contre-sommet de Seattle en 1999. Les amendements de V. Peillon et de la Gauche socialiste pour une taxe Tobin, à la convention Europe de 1999 ne se réfèrent d'ailleurs pas à ATTAC, qui a pourtant lancé le mouvement altermondialiste en portant ce mot d'ordre. Certains socialistes y voient une des causes de l'échec électoral de 2003. Le « débat militant » préparatoire au congrès a révélé à cet égard les lacunes du PS qui n'avait pas consulté « les militants et organisations proches du parti » sur les OGM, ou n'avait pas suffisamment creusé la piste de la taxe Tobin pour « recueillir l'assentiment de milliers de militants d'Attac »⁴. Le sénateur socialiste C. saunier, membre d'Attac regrettait d'ailleurs les « années de silence assourdissant » du monde politique face au problème, et les conversions tardives au mouvement⁵.

La problématisation de l'altermondialisme s'est faite en plusieurs temps. Ce mouvement a d'abord fait l'objet d'une phase de relative indifférence gouvernementale⁶ et partisane. En atteste le rassemblement de Seattle 1997, ou du contre-sommet de Gennes de juillet 2001, dont le PS, était absent avant la manifestation de « rattrapage » du 22 juillet. Puis succède une phase d'hésitation, traduisant la difficile identification du problème. D'une part,

¹ Voir I. Sommier p. 36. DAL, fondé en 1990, AC, créé en 1993, particulièrement actif pendant le mouvement des chômeurs de 1997-1998. (S. Maurer, 2001)

² Novembre 1997, la 1ère réunion préparatoire du PSE au conseil européen. le XXI^e congrès de l'internationale socialiste (8-10 novembre 1999) adopte une déclaration sur la mondialisation; manifeste du PSE sur la mondialisation 2003

³ débats sur l'AMI, lutte contre la malbouffe, la défense du terroir contre les multinationales

⁴ *Hebdo des socialistes* 18 janvier 2003

⁵ 17/02/2003, le monde

⁶ L. Jospin n'avait pas condamné les violences policières au G8 de Gènes (20-22 juillet 2001)

⁷ Des quatre ministres présents à Seattle, seule C. Trautmann a rencontré les organisateurs du contre-sommet

le parti était partagé sur le soutien à des manifestations altermondialistes, perçues comme dominées par l'extrême gauche, telle celle précédant le procès de J. Bové du 30 juin 2000. De même L. Jospin qui refusait de prendre position préfère envoyer en janvier 2001 2 ministres à Davos, 2 à Porto Alegre. D'autre part, l'appréhension de la taxe Tobin promue par Attac a connu les mêmes aléas. Acceptée dans son principe, sa mise en œuvre avait été rejetée par la commission économique du PS en 1999 et, au niveau gouvernemental, par L. Fabius - malgré le soutien de nombre de députés socialistes⁸ - avant d'être acceptée par F. Hollande.

Vient ensuite une phase d'« apprentissage », la recherche d'une expertise, et une implication d'abord individualisée⁹ localisée, ou reléguée à la périphérie du parti¹⁰. Ainsi, la fédération aveyronnaise, tente dès le début de 1999 d'inciter le PS à affirmer sa solidarité avec la confédération paysanne¹¹ ; Quelques responsables socialistes participent à titre personnel à certains clubs, tel Copernic, qui recherchent d'autres voies à la contestation du libéralisme que celle des partis¹², et auxquels participent des altermondialistes comme C. Aguiton. Ils fondent parfois des clubs plus directement orientés vers ce thème, auxquels participent des altermondialistes (Cercle Galilée de C. Paul).¹³ Il faudra cependant attendre le 6 octobre 2001 pour qu'un conseil national thématique, du PS se positionne sur ses rapports avec le mouvement social mondial en affirmant qu'il est « du côté de la contestation de l'ordre économique libéral ». Se construit alors progressivement un système de relations souples et indirectes, puis plus explicites.¹⁴ Il sera stimulé tardivement, après le succès du rassemblement du Larzac d'août 2003, par l'impératif, formulé par F. Hollande, de mobilisation massive des militants socialistes pour le forum social européen de Saint-Denis de novembre 2003.

Plusieurs raisons expliquent la relative indifférence partisane à l'égard du mouvement altermondialiste. La première tient à la dissonance cognitive que recèle la notion de mondialisation, interprétée tantôt comme idéologiquement neutre, libérale, ou renvoyant à l'internationalisme socialiste. Les responsables du PS ont difficilement intégré la conciliation entre internationalisation de l'économie, qu'ils assument, et altermondialisme. De façon révélatrice, les socialistes qui ne se sont jamais présentés comme « antimondialiste »¹⁵ observent, non sans ironie et soulagement, comme un ralliement, le changement d'appellation du mouvement se dénommant lui-même désormais « altermondialiste »¹⁶. Par ailleurs, les rapports au mouvement altermondialiste ont été occultés, dans les années 97-2000, par les débats sur la modernisation de la social-démocratie européenne, qui réactivaient l'opposition radicalité/social-libéralisme, sans référence à la gauche « mouvementiste ». La non-implication du parti dans le mouvement altermondialiste tient à ses dispositions structurelles, sous-culturelle et à ses processus de socialisation, individuelle ou collective,¹⁷ éloignés des pratiques de la troisième gauche ou de mouvements sociaux échappant aux schémas partisans traditionnels. Le mouvement altermondialiste est apparu comme non structuré, sans organisation centrale et fonctionnant plutôt en réseaux de

⁸ un amendement signé par une centaine de députés est rejeté en octobre 1999

⁹ Schrameck puis le PS reçoivent Aguiton, (mai 2001), et recherche un conseiller en altermondialisation. D. Pilhon, pdt du conseil scientifique d'Attac, entre au conseil d'analyse économique. J-C Cambadellis invite à son club Pluriel S. George, vice présidente d'Attac

¹⁰ table ronde sur la mondialisation le 24 novembre 2000, organisée par la fondation Jean Jaurès

¹¹ Le candidat socialiste à la mairie de Millau G. Durand, était un ami de Bové. F. Hollande, pourtant élu de la Corrèze voisine s'est rendu à Millau en automne 1999 sans le rencontrer. Ce n'est qu'en juin 2000, après avoir cependant déjeuné avec son porte parole en février qu'il reçoit une délégation de la confédération paysanne, puis par souci d'équilibre une délégation de la FNSEA

¹² H. désir, G. Filoche, A. Vidalies, L. Baumel

¹³ 1ères rencontres sur la mondialisation septembre 2002, avec J. Bové, B. Rebelle.

¹⁴ diners de réflexion sur le sujet. Présence de F. Hollande et de 6 ministres au 2è Sommet de Porto Alegre (février 2002),

¹⁵ « Nous ne sommes pas antimondialistes... nous sommes altermondialistes » H. Emmanuelli, journées d'Argelès, 30 septembre 2002

¹⁶ Table ronde sur la mondialisation (30/082003), université de 2003

¹⁷ Origine sociale, faible implication dans le mouvement syndical, associatif alternatif, itinéraire personnels. Jospin, marqué par son appartenance passée à l'OCI se méfie, comme autrefois à l'égard du mouvement de mai 68, des mouvements « inorganisés » tels DAL, les sans papiers, qu'il identifie d'abord en fonction de leurs « manipulateurs ».

multiples associations indépendantes. Un des ateliers de l'université d'été du PS de 2003 s'interrogeait d'ailleurs, comme pour mieux souligner la périphérie du phénomène, sur les racines historiques et la réalité sociologique des nouvelles générations militantes qui structurent l'altermondialisme. Ce parti compte en effet davantage d'experts en trotskisme et en communisme qu'en mouvement libertaire. D'ailleurs, ces dernières années il tentait plutôt de renouer avec les formes classiques de la social-démocratie en recherchant le soutien des syndicats. Ainsi, lors de l'université d'été de 2003, une table ronde sur les syndicats, y faisait participer quelques représentants, et évoquait l'hypothèse d'une « cogestion » dans certains domaines d'action publique. Il est significatif à cet égard que l'invité « vedette » du congrès de Dijon était B. Thibault alors que J. Bové a marqué de sa présence la fête de *l'Humanité*. Par ailleurs, la portée électorale de l'engagement a été sous-estimée par ce *catch all party* qu'est le PS, qui privilégie l'intégration de thèmes porteurs à la reconnaissance d'un mouvement, jugé trop sectoriel ou corporatiste (anti OMC OGM, AMI, taxe Tobin). La visibilité de cet enjeu est d'autant moins nette que l'altermondialisme n'est pas perçu comme un engagement de proximité¹⁸. Surtout, la gauche est au pouvoir de 1997 à 2002, et défend une légitimité institutionnelle¹⁹ alors que le mouvement altermondialisation apparaît comme un contre-pouvoir. Par ailleurs, si les échecs électoraux (1999, 2002) et l'émergence de l'extrême gauche ont pu jouer un rôle de catalyseur dans le rapport à l'altermondialisation, les différents acteurs du parti, comme le montre la phase de « repentance » du débat militant de 2003 peinent à prendre en compte ce thème dans l'analyse de l'échec du 21 avril²⁰. En définitive le PS retrouve les mêmes hésitations stratégiques à l'égard du mouvement altermondialiste qu'à l'égard de l'extrême gauche : séduction, évitement, ou confrontation²¹.

Le mouvement altermondialiste, groupe de référence positif du PS. La participation sélective à un système d'action

Le PS, passant d'une posture critique sur la mondialisation à une mobilisation altermondialiste partielle, entre dans une logique de système d'action visant à désenclaver un mouvement altermondialiste en phase de consolidation. Dans un contexte de fluidité politique, où les positions partisans peinent à se solidifier, à mobiliser sur ce thème, les deux groupes (partisan et social) constituent un système de reconnaissance réciproque, de « transaction collusive » (Dobry, 1986). Dès lors qu'il reconnaît à la nébuleuse altermondialiste sa force propositionnelle, sa pérennisation, notamment depuis le second sommet de Porto Alegre de 2002²², et non plus seulement sa posture de rejet, le PS adopte à son égard une approche dialogique et compromissive. Il valorise la complémentarité, « l'action politique étant d'autant plus forte que le mouvement social est actif »²³. Si C. Aguiton (AC !, SUD, Attac) conditionne toute collaboration à une condamnation unanime par le ps de la mondialisation libérale, il accepte un débat devant déboucher sur un dénominateur commun et une synergie des ressources de mobilisation²⁴. De fait les convergences stratégiques peuvent procéder de ressources escomptables identiques puisque, par exemple, les revers électoraux de la gauche ont affecté la coordination ATTAC à l'assemblée nationale. Le PS tente ainsi de persuader les mouvements altermondialisation,

¹⁸ J. Généreux, de Nouveau Monde regrette une action du mouvement altermondialiste trop tournée vers le global au détriment du national. *Hebdo des socialistes* 1^{er} février 2003.

¹⁹ « Les associations et les organisations non gouvernementales, estime L. Jospin, n'ont pas une capacité d'agir du même ordre que celle que confère la souveraineté, surtout lorsqu'elle procède du suffrage universel ». *le monde*, 25 juillet 2001

²⁰ B. Rebelle note que lors de la campagne législative de 2002, tentant d'infléchir le contenu du programme des socialistes et des verts, il s'est heurté à un « c'est intéressant, mais politiquement... » *Le Monde*, 1 octobre 2002

²¹ université d'été du PS, 29/08/2003.

²² Cet intérêt des politiques pour la mondialisation clôt, selon C. Aguiton, le débat sur la pérennité des grands rendez vous altermondialisation, apparu au lendemain des attentats du 11 septembre.

²³ Forum mondialisation, université d'été PS 2003

²⁴ Interview, *hebdo des socialistes*, 7 décembre 2002

rétifs à la compétition politique, qu'ils ont besoin de partis leur offrant un débouché politique, un crédit de dialogue ou de responsabilité²⁵. Il contribue ainsi à imprimer au mouvement une stratégie d'expansion du problème (Cobb, Elder, 1972). De ce point de vue le sommet de Florence de novembre 2002 apparaît pour les dirigeants du PS comme un moment inaugural dans l'institutionnalisation d'un dialogue entre le mouvement altermondialiste d'une part, les syndicats et les partis de gauche, dont le PS, d'autre part.²⁶ En retour, le PS espère profiter des ressources liées à la légitimité que confère une proximité d'idées ou d'objectifs et un ennemi commun, le capitalisme dérégulé. « A force de nous voir, dit F. Hollande, annonçant sa présence à Porto Alègre, on nous parle et on nous considère comme des acteurs²⁷ ». Ses dirigeants cherchent à s'arrimer à une mobilisation accumulant les ressources médiatiques et militantes comme celle du Larzac en 2003. Surtout les organisations altermondialistes, notamment attac constituent un repère pour une gauche fragilisée depuis le 21 avril 2002. Cette interaction est assumée par certains altermondialistes qui reconnaissent la nécessité de « franchir la muraille de Chine qui sépare encore dans les têtes le mouvement social de l'engagement politique »²⁸, et donc le besoin des politiques²⁹. Elle peut être d'autant plus opératoire que ce mouvement se veut plus politique que, par exemple, le mouvement humanitaire, qui déjà entretient une relation au politique moins distanciée qu'il n'y paraît (Siméant, 2003).

Ainsi, se construit un système d'action partiel exprimant une logique de rapprochement partisan du mouvement altermondialiste, différenciée et sélective. Il intègre notamment la Gauche socialiste-Nouveau monde³⁰ et certains acteurs altermondialistes, à la faveur de caractéristiques sociales et de « déterminations expérientielles » (Sawicki, 2003). Ce courant du PS entretient un système de relation stabilisé, par le biais notamment de la République sociale européenne dès le 1^{er} forum de porto alegre de 2001³¹. Il invite aussi des organisations altermondialistes aux rencontres d'Argelès, fondatrices du courant Nouveau monde³². Cette démarche de rapprochement stratégique a ensuite été relayée par l'ensemble du parti, comme lors de l'Université d'été 2003³³, et s'accompagne de la construction discursive d'une démarcation de l'ultragauche des mouvements altermondialistes. S'il privilégie certains segments de la gauche classique au sein d'ATTAC

²⁵ Selon J. Généreux, « on ne commence à écouter les altermondialistes que depuis qu'ils avancent un programme », *hebdo des socialistes* 1^{er} février 2003. En outre certains groupes altermondialistes veulent éviter une image cloisonnée, de « secte » (Université d'été Attac, 24 août 2003)

²⁶ « il ne s'agit pas de confondre les genres, les rôles et les positions de fond, mais de donner un débouché politique, au niveau des gouvernements et des parlements, à l'expression de revendications élaborées dans les ONG et les forums sociaux ». F. Hollande « leçons de Florence », 17/02/2003, site du PS

²⁷ *Libération*, 23 janvier 2003, à propos du forum social européen de novembre 2002. L'échec du sommet de l'OMC a néanmoins montré que des négociations avaient débouché sur un compromis entre les ONG, les députés du Réseau parlementaire mondial et les paysans du monde (D. Cohn-Bendit et A. Lipietz, *le Monde* 20 09 2003. Des socialistes comme K Arif, secrétaire à la mondialisation ou H. désir, député européen étaient présent à Cancun. Ce dernier a participé à une manifestation du forum des peuples.

²⁸ Y Salesse, membre de Copernic et d'Attac *Le monde*, 05/09/2003. le PS mandate M. Malvy au Larzac 2003

²⁹ A l'instar de S George (attac) pour qui « on ne pourra pas influencer l'OMC, le FMI, et la banque mondiale sans passer par les élus et les gouvernements qui nous représentent » (*Lutte ouvrière*, 9 novembre 2001)

³⁰ Dès octobre 1998, l'attaché parlementaire de J. Dray était présent la 1^{ère} assemblée des comités locaux d'attac. Puis les principaux animateurs de la Gauche socialiste ont rejoint attac.

³¹ Il y tient un stand, dépose une contribution, et a signé le texte « le monde n'est pas une marchandise », contre l'OMC. Au forum de 2003, J-L mélanchon est invité à la tribune du forum mondial de l'éducation pour rendre un hommage à P. Bourdieu. Nouveau monde participe aussi au forum social départemental des Bouches-du-Rhône (2-3 mai 2003).

³² présenté comme « transparti », ce courant a invité lors de sa fondation des représentants d'Attac, de Copernic, de l'UNEF,

³³ Elle se traduit même par une contribution financière indirecte sous forme de subventions de municipalités socialistes (contresommet d'Annemasse, FSE de paris)

(Cassen, Nikonoff)³⁴, plutôt que les mouvements plus libertaires, comme DAL, le PS n'en exprime pas moins officiellement sa solidarité avec la confédération paysanne et J. Bové, en demandant sa grâce après la confirmation de sa condamnation le 19/11/2002. Les dirigeants majoritaires dessinent ainsi les contours de l'espace de coopération légitime en distinguant « l'immense majorité » des partisans de J. Bové, des « extrémistes sectaires ». Ils construisent une identité d'action en valorisant le rôle de l'altermondialisme, entreprise de réforme de l'OMC plus que de son abolition,³⁵ dans la reconstruction de la gauche.

Les responsables socialistes s'efforcent de compenser la faible pénétration syndicale du parti par une présence accrue dans le mouvement « alter », en mythifiant l'activisme multi-positionnel des militants socialistes. Ainsi des groupes d'élus et des courants du PS ont tenté d'intégrer la structure d'attac, non sans résistance,³⁶ et de mener des expériences de convergences³⁷ tout en s'efforçant de se démarquer des stratégies identiques des autres partis. De même, F. Hollande précise que « la confédération paysanne est aussi animée par des socialistes ». Sur le plan symbolique les socialistes construisent parfois des récits d'un combat historique commun (Bové et le Larzac). Ils insistent sur leur proximité - différenciée selon les segments du parti, entre l'enthousiasme³⁸ et le soutien nuancé - avec certaines figures emblématiques tel Lula, symbole de l'émergence d'un altermondialisme du possible. Lorsque le président brésilien s'est rendu en France en janvier 2003, les socialistes n'ont pas manqué d'évoquer l'ancienneté de leur amitié avec Lula ; présent au dernier meeting de Jospin avant les présidentielles, il avait aussi été accueilli par Emmanuelli et Cambadélis 10 ans auparavant³⁹, et Mélanchon se référait au modèle du PT brésilien

Ainsi, la relation PS/mouvement altermondialiste est ambiguë. D'une part la confusion des champs (politiques, sociaux), peut se traduire par une surenchère de l'offre politique en affirmant la paternité de certaines idées⁴⁰, voire en minimisant l'internationalisme libertaire de Bové à l'instar de Hollande, qui craint sa « récupération par les souverainistes »⁴¹. D'autre part, une démarcation des rôles, des savoir-faire et des degrés d'institutionnalisation traduit une hésitation du parti entre politisation par intégration institutionnelle et mobilisation conjointe par mimétisme.

Les limites : logique de concurrence de démarcation et d'exclusion.

Dans un contexte de solidification de la frontière entre pôle associatif et pôle politique, les relations entre les deux groupes restent marquées par une logique de méfiance, d'exclusion réciproque. La tentation du PS de pénétrer « l'espace des mouvements sociaux » (Mathieu, 2002) se heurte à l'imposition de droits d'entrée élevés que lui oppose, en tant qu'*outsider*, la nébuleuse altermondialiste. Soumise à des « contraintes de démarcation » (Siméant) cette dernière intègre la logique de la charte d'Amiens (Assises d'Attac, Tours, nov

³⁴ B. Cassen est invité au forum « quelle autre mondialisation » de l'université d'été du PS (30 août 2003)

³⁵ H. Weber, *Le monde*, 22/08/03

³⁶ En fondant notamment leur comité local (une cinquantaine de sections locales de parti adhérentes en 2002). En contribuant à la constitution du comité ATTAC au parlement en juin 1999. Lorsque les conseillers régionaux de Bretagne de la gauche plurielle veulent en mai 2000 monter leur propre comité Attac, ils se heurtent aux collectifs locaux. La présidente du comité Attac 18^e arrondissement a été pressentie pour figurer sur la liste municipale en 2001.

³⁷ Liste municipale Milliau Citoyenne (élections 11-18 mars 2001), avec moitié de représentants de la société civile, sur la base du mouvement de soutien à Bové le 30 juin 2000 ; multiplication de colloques organisés par le PS avec des membres d'attac ; participations aux rencontres d'Annemasse, Porto Alègre, Larzac 2003 avec un stand de la fédération de l'Aveyron et la présence de M. Malvy qui rencontre J. Bové

³⁸ « Bové, un véritable cadeau du bon Dieu ! », Mélanchon, *Le parisien*, 12/08/03

³⁹ *Libération*, 28 janvier 2003

⁴⁰ « Les militants tenant le stand ont été plusieurs fois débordés par la foule qui faisait parfois la queue pour obtenir la contribution française de la République sociale. S'appropriant notre analyse des enjeux de la mondialisation, dans le domaine de l'éducation, les participants au forum ont pu évaluer les thèmes proposés par la République sociale » compte rendu Porto Alegre 2001

⁴¹ *Le Monde*, 8 décembre 1999

2001⁴²), selon la dialectique pouvoir/contre pouvoir⁴³ et ses militants ont « la hantise de la courroie de transmission social-démocrate ou léniniste »⁴⁴. Le mouvement altermondialiste porteur d'un projet politique alternatif, conteste davantage au PS qu'aux autres partis son maintien dans le jeu⁴⁵. Il le traite parfois en adversaire, à l'instar de J. Nikonoff rappelant que « M. Jospin a été le plus grand privatisateur de la vème république »⁴⁶, ou en stigmatisant l'action du commissaire européen P. Lamy, socialiste. Ainsi, C. Aguiton refuse le principe d'un partage des rôles, en considérant que les organisations altermondialistes « font de la politique au quotidien »⁴⁷. Le P.S. est aussi contraint à une posture d'autolimitation ou de marginalisation, comme au contre-sommet d'Annemasse où il en est réduit à organiser un forum à huis clos, et à participer discrètement, après son sabotage, à des manifestations sous banderoles syndicales.

- Les responsables du parti socialiste tentent alors de déconstruire la cohésion du mouvement en visibilisant son caractère hétéroclite⁴⁸. Ils construisent ainsi une ligne de démarcation dans l'espace d'altermondialisme entre les partenaires légitimes (B. Cassen Attac, B. Pinaud CRID, invité au forum socialiste d'Annemasse) et les autres ; ils dépolitisent une partie du mouvement en le sectorisant, en le reléguant à la périphérie, tout en le requalifiant politiquement. Tout un discours socialiste récent sur la « réhabilitation du politique » entretient la distinction du politique et de l'apolitique, où est assigné à résidence le mouvement alternatif, et récuse la distinction entre « ancien » et « nouveau » militantisme véhiculé par le mouvement associatif (Siméant, 2002). Il s'accompagne paradoxalement de la dénonciation d'un apolitisme masquant une récupération politique par l'extrême gauche et les anarchistes. On retrouve à cet égard, la critique qu'A Bergounioux adressait en 1998 à P. Bourdieu, à propos de « sa dénonciation sans nuance de la politique »⁴⁹. De même, les conjectures sur la candidature politique de Bové (présidentielle en 2002 européennes de 2004) ont attisé une concurrence vis à vis d'un homme aux marges du champ politico institutionnel. Ainsi se construit une stratégie d'évitement d'une configuration conflictuelle qui déstabiliserait l'ordre politique institutionnel.

La relation conflictuelle qui peut opposer le PS et certains segments du mouvement altermondialiste est indissociable de la compétition tendue, plus conventionnelle, entre le PS et l'extrême gauche sur le plan électoral.⁵⁰ Cette concurrence pour le droit de partager la

⁴² Désormais Attac refuse les adhésions de parti au niveau local, déjà interdites au niveau national ; les dirigeants nationaux d'attac ne peuvent faire partie d'une liste électorale

⁴³ J. Bové regrette l'enfermement de Jospin « dans une logique institutionnelle ». B Rebelle (GreenPeace), dénonce les réticences de la gauche plurielle (rencontres Gallilée, 21 septembre 2002). Un militant altermondialiste et socialiste évoque sa stigmatisation au sein du collectif d'organisation du contre sommet d'Annemasse, comme « social-traitre de la gauche plurielle » (*Le monde* 1 juin 2003). Lors des manifestations de soutiens précédant le procès Bové (30 juin 2000, Millau), les partis n'étaient pas invités aux débats des forums. Le PS n'était pas inscrit dans ceux du Larzac 2003. Seul « les amis de Démocratie et socialisme » était inscrit parmi des participants

⁴⁴ T. Coutrot, membre de Copernic et du conseil scientifique d'attac. *Le Monde*, 05/09/03. A Attac cet impératif d'indépendance apparaît d'autant plus que son président élu le 1^{er} décembre 2002 était dirigeant national du PCF avant sa démission en octobre 2001

⁴⁵ P. Khalfa, d'attac, dénonçait ainsi lors des rencontres d'Argelès de la Gauche socialiste « les trois péchés originels de Jospin : Vilvoorde, le pacte de stabilité, l'ouverture du capital de France télécom » 29 sept 2002. « Le PS n'a rien à faire ici, il a mené une politique de droite », expliquait le secrétaire du DAL pour justifier le démontage du PS à Larzac 2003, 10 août 2003. L'anti-institutionnalisme de certains de ses groupes (DAL) est notamment exprimé par d'anciens militant socialiste en rupture de parti (Péchu, p.82)

⁴⁶ Le jour de son élection le 1^{er} décembre 2003

⁴⁷ entretien *hebdo des socialistes*, 7 décembre 2002

⁴⁸ Un mouvement d'ailleurs divisé comme le montrent les contestation au sein d'Attac (université d'été du 22 août 2003), et la dénonciation par son président J.Nikonoff des « gauchistes » du mouvement. Voir aussi Sommier, p. 101, Maurer (1987).

⁴⁹ « La vérité de notre société, il veut la voir dans les mouvements sociaux. Qu'ils traduisent des problèmes réels est une évidence... Mais leur hétérogénéité n'est pas moins claire. Leur addition ne donne pas une politique alternative » (*Le Monde*, 17 avril 1998)

⁵⁰ qui apparaît comme un concurrent sérieux notamment depuis ses derniers succès. D'autant qu'un pôle de radicalité s'exprime sous de nouvelles formes (Copernic, appel Ramulaud.)

cause de la nébuleuse des « alter », largement recouverte par l'extrême gauche, et de redéfinir la gauche (radicalité/social-libéralisme), suscite une forte préoccupation du P.-S. En témoignent les conférences débats et ateliers consacrés à ce thème (université d'été 2003). L'approche du mouvement altermondialiste procède alors d'abord d'un étiquetage pour distinguer les « trotskistes léninistes (LCR-LO », les « anarcho-syndicalistes (Confédération paysanne)», le « radicalisme compassionnel (Attac) ». ⁵¹ Cet effort de clarification débouche pourtant sur une posture ambiguë de l'affrontement tantôt direct tantôt indirect. L'extrême gauche fait l'objet d'un transfert de stigmatisation sur le mode de l'irresponsabilité de l'action, de la radicalité illusoire qu'elle imprime au projet du mouvement altermondialiste. Ce dernier est en effet plus rarement attaqué frontalement, ⁵² alors même que ses militants sont souvent multipositionnés à l'extrême gauche (Péchu, 2001). C'est cette gauche radicale qui est ainsi dénoncée pour ses atteintes à la démocratie et aux libertés illustrées par « ses attaques répétées contre les stands du ps » ⁵³

Le PS rejette la formation d'un système d'action protestataire altermondialiste, d'un militantisme de la désobéissance contestant les structures traditionnelles de représentation politique comme ressource légitime pour produire de nouvelles règles (Reynié). Il alimente une concurrence entre travail *sur* le champ conventionnel et action *au sein* du champ conventionnel. La dénonciation des débordements du mouvement altermondialiste, constitue une ressource négative de légitimation du P.-S. Ce dernier discrédite ainsi la légitimité des modes d'action contestataires, tels les arrachages de plants d'OGM, comme des marqueurs d'une tribalisation de la société, d'un néo-populisme ou d'un « poujadisme » (contre Bové, Attac) ; il les isole ainsi des finalités poursuivies en se réappropriant la cause ⁵⁴. Les exemples récents, révèlent un conflit particulièrement net entre altermondialisme/PS, seule organisation agressée au sein des manifestations altermondialistes (Annemasse, démontage du stand du ps par le DAL au Larzac 2003 ⁵⁵). Le PS isole les « casseurs » du reste du mouvement, et adopte une stratégie de victimisation, voire de scandalisation, (Offerlé, 1996) familière à ce dernier. En demandant ainsi aux organisateurs une condamnation claire, il les contraint à sortir d'une posture d'abstention pour gagner en respectabilité. Certains responsables du parti se livrent aussi à une forme de retournement de la critique de la « marchandisation du monde ». Ils accentuent la puissance médiatique des mouvements altermondialistes, leur concession à la « société de spectacle » opposée à la légitimité du processus représentatif. Ainsi, Hollande déclarait : « le monde peut et doit être gouverné... La plus grosse manifestation compte moins dans un combat mondial qu'une victoire de la gauche dans un pays démocratique au suffrage universel » ⁵⁶. La concurrence entre le parti et le mouvement est quantitative et qualitative : Les altermondialistes réussissent de grands rassemblements ⁵⁷ quand les réunions socialistes ne rassemblent que quelques centaines de personnes ; leur capacité de mobilisation internationale est beaucoup plus forte que celle du PS qui ne cesse pourtant d'appeler à l'internationalisme.

⁵¹ Université d'été PS 2003

⁵² K Arif, secrétaire à l'altermondialisation, dénonce dans l'agression du PS à Annemasse, « une collusion entre la droite et l'extrême gauche » (*Le Monde* 5/06/03).

⁵³ Université d'été 29/08/03

⁵⁴ « Comment osent-ils combattre pour la paix tout en utilisant la force pour nous faire taire ? singulière idée de la mondialisation des solidarités, non ? », C. Bartolonne, *hebdo des socialistes*, 7 juin 2003

⁵⁵ la confédération paysanne avait aussi introduit une truie dans les locaux de la fédération du Nord du PS, (9 janvier 2001)

⁵⁶ Restitution du débat militant Montreuil 15 décembre, 2002. La remarque apparaît d'autant plus crédible que le fonctionnement d'Attac a été dénoncé notamment par les fondateurs démissionnaires de son comité d'Aix-en-Provence, pour son déficit démocratique. Selon eux, il manifeste la croyance que la démocratie est pesante et qu'il faut s'en remettre au pouvoir et à la clairvoyance d'un seul ou d'un groupe dirigeant auto institué (*Le Monde* 1^{er} décembre 2002).

⁵⁷ « Attac parvient à faire ce que les partis ne savent et ne peuvent plus faire, rassembler plusieurs centaines de personnes dans des villes où cela n'arrivait plus depuis la Libération » (S. Le Quéau, président du comité Attac côtes d'Armor, *Le Monde*, 4 juin 2000).

2. L'altermondialisme comme enjeu de clôture des logiques stratégiques et conflictuelles internes.

Le parti socialiste s'efforce de se réapproprié la problématique altermondialiste pour clôturer son identité et valoriser ses pratiques. Ce phénomène génère au sein du parti une différenciation idéologique et stratégique.

L'internalisation de la problématique altermondialiste comme instrument d'objectivation et d'autonomisation du parti.

La mobilisation altermondialiste, s'apparente à une entreprise de politisation conçue comme une transgression de la différenciation des rôles ou des champs partisans et sociaux (Lagroye, 2003). Elle peut procéder d'une ouverture de la fenêtre opportunités politiques que le PS s'efforce de refermer en cherchant des solutions partisans à une crise de la participation conventionnelle. L'intégration de la lutte altermondialiste, apparaît en effet comme un acte d'institution (Goffman 1973 ; Dulong 2003) permettant aux socialistes d'objectiver leur parti en tant qu'organisation autonome, de trouver de nouvelles ressources de légitimation, sans pour autant cautionner un mouvement alternatif et concurrent. Ce processus d'internalisation s'impose à la faveur de moments traumatiques tels les « événements du 11 septembre », face auxquels « les socialistes français ne peuvent plus se limiter à une perspective hexagonale avec un projet dans lequel les questions internationales figurent dans un chapitre final aux figures imposées »⁵⁸. De même, le traumatisme du « 21 avril » et l'afflux, conjoncturel, de nouveaux adhérents a constitué un épisode de « conjoncture fluide » (Dobry, 1986) propice à l'évolution du parti qui a profité de cette attraction pour favoriser un « alignement des cadres d'interprétation »⁵⁹ et produire du sens. Le recours à l'altermondialisme a, à cet égard, une vertu explicative curative voire d'exorcisation de l'échec de l'élection présidentielle exprimée, au moins partiellement, lors du « débat militant » institué à la fin de l'année 2003. Il contribue en effet à tirer les leçons d'une occultation de ce thème pendant les scrutins de 2003⁶⁰. Il s'agit aussi de répondre à la concurrence d'un travail d'idéologisation mené par les groupes contestataires « alter » (Sommier 2001). Certains intervenants au débat ont notamment exigé que la question ne soit plus prise en charge exclusivement « par l'extrême gauche et les associations car les décisions doivent être politiques⁶¹ ». L'institutionnalisation d'un débat dans des forums internes sur l'altermondialisation (débat militant, Université d'été table ronde sur l'extrême gauche, la mondialisation, le mouvement social.) révèle une volonté d'internaliser une discussion qui se manifestait jusqu'alors plutôt à la périphérie du parti. Le discours dominant s'efforce d'assumer une identité réformiste, en refusant de céder à la « culture de l'excuse »⁶², ou à la « justification permanente »⁶³.

L'emprunt partiel et différencié de règles, pratiques et valeurs du mouvement altermondialiste permet au parti d'adopter une stratégie d'adaptation, de conservation du système politique face à son environnement. Il rappelle que le PS, comme organisation homogène socialement construite, se présente moins comme un « groupe d'identification » que comme un « groupe d'attention » (Cobb, Elder, 1972). Il canalise à son profit un mouvement irruptif, en le replaçant dans le temps long de l'espace politique.⁶⁴ Au-delà de la rivalité qui opposent les acteurs partisans dans leur interaction, ceux-ci tentent de clôturer l'espace de confrontation, de différencier l'identité et les activités du parti : « Si nous pouvons

⁵⁸ F. Hollande, Université d'été 1/08/2002

⁵⁹ liens entre schèmes interprétatifs des individus et du parti (L. Mathieu, 2002)

⁶⁰ « ce jour là un pari a échoué, celui d'être à la fois à Davos et à Porto Alegre ». Appel d'Argelès, 29/09/2002

⁶¹ Texte de la fédération du Maine-et-Loire, restitution du débat militant p. 35. L'altermondialisme comme facteur explicatif a cependant été faiblement exploité.

⁶² L. Baumel, L. Bouvet, V. Feltesse, club RéGénération, *Hebdo des socialistes* 8 février 2003

⁶³ Université d'été 29/08/2003

⁶⁴ « en 1974, dit J. Dray, les gauchistes lapidaient Mitterrand au Larzac. Sept ans après, il entrait à l'Elysée » *Nouvel observateur*, 14-20 août 2003.

entendre une critique anarcho-syndicaliste de la démocratie, pour nous il s'agit de faire entendre notre propre critique socialiste de la démocratie telle qu'elle fonctionne ». ⁶⁵ Les socialistes réinterprètent et se réapproprient les thèmes de la mobilisation altermondialiste. En atteste, l'évolution sémantique des textes socialistes qui, comme le constate B. Cassen⁶⁶, intègrent le vocabulaire d'Attac, tels que la dénonciation de la « mondialisation libérale » ou le « mouvement d'éducation populaire tournée vers l'action⁶⁷ ». De même, la convention du 28 mars 1999 proposait le principe d'une taxe Tobin, « qui pourrait tout aussi bien, déclare F. Hollande, s'appeler taxe Jospin ». Les thèmes altermondialistes sont reformulés en termes de projet de réformes institutionnelles aux appellations diverses, réinterprétant, le plus souvent implicitement, la doxa altermondialiste⁶⁸

Par ailleurs, le débat doctrinal sur l'avenir de la social-démocratie, notamment la « troisième voie » blairienne, initialement désindexé de la question de la mondialisation, s'y rapporte maintenant explicitement. Cette dernière est retraduite en terme d'impératif de l'internationalisme socialiste. Celui-ci apparaît comme une tentative de captation de l'altermondialisme par les instruments historiques de la mobilisation socialiste et les cadres cognitifs familiers du parti. En construisant sa « vocation internationale et européenne⁶⁹, le parti enrichit donc son identité à partir d'une nouvelle trinité : la mondialisation (alternative), l'Europe, l'internationalisme socialiste. Ainsi l'IS et le PSE⁷⁰ deviennent des lieux symboliques et fantasmés de réappropriation organique légitime de l'altermondialisme, par le biais d'un futur véritable parti politique supranational auquel adhèreraient directement les membres du PS.⁷¹ Cette formalisation de l'internationalisme socialiste estomperait ainsi l'inégalité des ressources internationales du mouvement altermondialiste et des organisations social-démocrates. Le recours à l'altermondialisme apparaît alors comme une entreprise de *renovatio* (Lagroye, 1985; Dulong, 2003) par laquelle le PS renoue avec un internationalisme longtemps proclamé mais peu opérationnel. Ainsi, la lutte pour la maîtrise de la mondialisation « c'est, selon H. Weber, la nouvelle frontière de la social-démocratie au XXI^e siècle, comme la lutte pour l'Etat providence et la démocratie sociale étaient sa nouvelle frontière au siècle dernier »⁷². Le débat sur la mondialisation est aussi rapporté assez systématiquement (convention de 1996, de 1999), à la question européenne, comme point d'ancrage du PS, autour du thème : l'Europe repart au libéralisme mondialisé ? Le parti assume ainsi sa logique d'intégration institutionnelle, et tend à imposer l'Union européenne comme cadre le plus adéquat, duquel est exclu le mouvement altermondialiste, du débat sur l'altermondialisme. En abordant par ce biais des problèmes tels l'AGCS, et l'OMC. Il construit ainsi un partage des rôles que refusent les « alter »⁷³. Surtout, la référence au PSE, permet aux socialistes d'espérer l'instauration d'un rapport de force favorable face la nébuleuse altermondialiste « non gouvernementale ». Cette « altermobilisation » altermondialiste se nourrit de ressources spécifiques et, comme le suggère par exemple un manifeste international socialiste⁷⁴, conforte la récurrence du thème du « débouché politique »

⁶⁵ Atelier n°8, Université d'été PS, 30 septembre 2003

⁶⁶ « Emmanuelli reprend beaucoup de nos formulations. Peillon, Dray et Mélanchon dénoncent la construction européenne comme le cheval de Troyes du libéralisme, c'est nouveau dans ce parti" *Le Monde*, 1 décembre 2002

⁶⁷ F. Hollande, rencontre de conclusion des débats fédéraux, 15/12/02

⁶⁸ « conseil de sécurité économique et social », « organisation mondiale de l'environnement », « taxe sur les activités polluantes », « taxe sur la mondialisation », « impôt sur le commerce des armes ».

⁶⁹ Discours de Hollande. Conclusion des travaux fédéraux sur le débat militant, 15/12/02.

⁷⁰ Le PS a organisé un colloque réunissant des responsables socialistes européens sur l'Europe (31 janvier 2003), et invité R. Cook président du PSE à la tribune du congrès. .

⁷¹ *Contribution des militants*

⁷² Restitution du débat militant, op.cit.

⁷³ Ainsi, pour P. Delanoë, « l'Europe est la mieux armée pour la lutte contre une mondialisation injuste ». Fête de la rose de Fangy-en-Bresse, 24 août 2003

⁷⁴ R. Cook, congrès de Dijon. K. Arif évoque les 103 délégations étrangères présentes au congrès et la capacité de mobilisation du socialisme international lors des contre sommets.

De même, sur le plan organisationnel et des pratiques militantes, se manifeste une institutionnalisation et une autonomisation, formelle et symbolique, de la question altermondialiste. En témoigne la création d'un poste de délégué puis de secrétaire national à la mondialisation, ou la valorisation de la conjonction des secteurs économiques et internationaux du parti pour une réflexion sur la mondialisation. De même, le Comité économique social et culturel du parti, muet sur la mondialisation dans son rapport de 2000, publie une brochure sur ce thème en novembre 2001 ; il instaure ainsi, sous forme d'abécédaire, une pédagogie militante, que la brochure de 1999 « Qu'est-ce qu'être socialiste au XXI^e siècle » avait oublié. Ce document est suivi en 2003 d'un autre fascicule sur le développement durable⁷⁵. Assez marginalisé dans la structure du parti, le CESC semble donc gagner en légitimité, avec l'irruption de cette nouvelle « cause », même s'il recherche plutôt des partenaires classiques de la social-démocratie, comme les syndicats. Par ailleurs, si les mouvements sociaux subissent l'influence des partis politiques (Duyvendak, 1994), ils affectent aussi l'évolution organisationnelle de l'appareil partisan. De ce point de vue l'évolution fonctionnelle du PS et du mouvement altermondialiste est certes comparable à celle des autres partis et « nouveaux » mouvements sociaux. Mais une relation semble s'opérer entre d'une part le développement et l'institutionnalisation du mouvement altermondialiste et d'autre part la modification du système partisan qui semble s'inspirer de ses modalités selon une stratégie adaptative de conservation. Le parti sacrifie ainsi à l'impératif délibératif, comme le montre la multiplication des procédures participatives, à travers des forums thématiques impliquant des militants, adhérents, sympathisants, représentants syndicaux et associatifs. En témoigne le débat militant, préparatoire au congrès de 2003 et consécutif à l'échec présidentiel du 21 avril, à l'occasion duquel émergent des modes d'expression davantage en vigueur dans les mouvements sociaux et qui traduisaient une forme de mimétisme à leur égard (Mouchard, 2002). Les interventions des participants évoquaient la même méfiance à l'égard de la représentation, de la contestation d'un modèle pyramidal, de la valorisation d'une communication horizontale, ou encore de la recherche apparente du consensus. Dans cette perspective, une nouvelle conceptualisation du rassemblement à gauche est notamment initiée par NPS, celle de la « gauche arc-en-ciel », qui entend ainsi patronner une relation nouvelle avec le mouvement social. Certes la logique de la démocratie des congrès et des courants a ensuite repris ses droits, mais le parti semble avoir intégré depuis quelques années des pratiques qui⁷⁶ expriment un rapprochement fonctionnel, voire une surenchère dans l'affirmation du mythe de la démocratie participative ; il multiplie les tentatives de polycentrisme, d'organisation en réseau (organismes associés, clubs, multipositionnalité militante, recherche du soutien des associations, mobilisation et organisation sur des enjeux sectoriels communautaires). L'encouragement, notamment depuis l'université d'été 2002, d'adhésions thématiques, d'un militantisme dépassant les cadres des sections, de liens accrus avec les sympathisants, s'inscrit dans cette logique de réappropriation partisane des pratiques, et non plus seulement des thèmes, altermondialistes. Ces adaptations sont une condition de la préservation de l'institution partisane. Menacée par cet environnement contestataire, celle-ci s'efforce néanmoins de clôturer son espace politique. En atteste la tentative avortée, perçue comme maladroite, d'organiser le 31 mai 2003 à Annemasse, lors de la contestation du G8, un forum socialiste assez fermé, protégé par un service d'ordre, et éloigné formellement, de la philosophie des « villages alternatifs⁷⁷ » qui s'y manifestaient. Un autre indice de la réappropriation institutionnelle de l'altermondialisme, dépassant la stricte objectivation du PS, est constitué par la participation de certains élus socialistes au « réseau parlementaire mondial », formé dès le premier forum de Porto Alegre⁷⁸

⁷⁵ « Petit abécédaire pour une autre mondialisation au service de la Paix et du développement », novembre 2001. « Un développement durable pour un progrès partagé », mai 2003

⁷⁶ compte tenu des lacunes de la politique délibérative de ces mouvements sociaux (Mouchard, 2001)

⁷⁷ Village Alternatif Anticapitaliste et Antiguerre, Village Intergalactique

⁷⁸ Parmi lesquels F. hollande, H. Weber, J. Dray, J-L mélanchon...

Un enjeu de compétition pour l'imposition d'un cadre cognitif, et de différenciation des stratégies de mobilisation

La mobilisation altermondialiste révèle une conjoncture fluide de décroisement d'un enjeu politique qui, tout en affectant l'autonomie du parti, génère un processus d'autonomisation interne (Dobry, 1986). Inégalement institutionnalisée dans le parti, elle constitue un enjeu d'affrontement, dans le temps et dans l'espace partisan, pour la définition légitime de l'identité socialiste, l'encadrement des militants et l'occupation des positions de pouvoir. La division interne qui en résulte semble rappeler la distinction, au sein de la matrice partisane, entre « groupe d'identification », incarné par Nouveau Monde, et simples « groupes d'attention » (Cobb, Elder, 1972),

Ainsi, se manifeste au niveau interne un décalage diachronique entre la formulation de la problématique altermondialiste par certains segments du parti et sa captation par l'ensemble du parti. A cet égard, la mondialisation fait l'objet d'un usage particulièrement activiste par la gauche socialiste, devenue significativement Nouveau Monde, qui assume mieux la transversalité, la dimension méta-partisane du politique. Ce courant a su profiter d'une ouverture de la structure des opportunités en imposant la nouvelle problématique, dont l'instrumentalisation est parfois contestée sur le mode : « ne remplaçons pas le complexe de Tours par le complexe de Porto Alegre »⁷⁹. Nouveau monde a également infléchi par des amendements les positions du parti, en adoptant des positions résolument critiques à l'égard de l'OMC, en valorisant les ONG, et surtout en réclamant explicitement l'adoption de la taxe Tobin⁸⁰. Ce courant se dote ainsi d'une nouvelle légitimité au sein du parti en endossant la paternité d'une mise sur agenda partisan précoce des problèmes altermondialistes. « C'est pour la Gauche socialiste, dit H. Désir, un aboutissement important après plusieurs années de débat », après notamment que « le parti ait repris à son compte notre analyse sur le nouvel âge du capitalisme (en 1996) »⁸¹.

Par ailleurs, les *thèmes* des motions des congrès, révèlent l'influence du mouvement altermondialiste sur le processus de discrimination des positions partisanes. Si au congrès de Grenoble (2000) ces textes évoquaient abstraitement l'impératif de « régulation du capitalisme mondialisé », seule la motion Emmanuelli, et quelques contributions, abordaient explicitement le rapport au *mouvement* altermondialiste comme groupe de référence en mal de débouché politique. Ce mode d'action collectif interrogeait donc peu le parti. Le congrès de Dijon de 2003 fait de l'altermondialisation un enjeu plus autonome. La majorité des segments du parti font de la lutte contre la mondialisation libérale une priorité ; ils réclament sa régulation juridique ou politique, un nouvel internationalisme et la taxe Tobin. La naturalisation du débat interne permet de poser l'impératif d'une prise de parole et de construire socialement une altérité sur ces questions en visibilisant l'hétérogénéité des positions. La démarcation simplificatrice opérée par certains groupes « alter » entre « gauche officielle » et « gauche réelle » (Sommier, 2001) s'en trouve ainsi discréditée. Ces divergences sont relayées notamment par *L'Hebdo des socialistes*, ou encore la section virtuelle *Temps réels*, qui dans la perspective du congrès de Dijon s'attachent à visibiliser une pluralité d'analyses de la mondialisation⁸². Cette construction du débat interne peut s'analyser comme une volonté partisane de dépasser la simple labellisation du référent altermondialisme. Elle permet aussi aux dirigeants du parti, d'entretenir la justification par la

⁷⁹ Contribution « la gauche doit changer », G. Gorce, P. Bloche, C. Caresche, A. Valini

⁸⁰ Convention de 1996 ; Europe1999 (taxe Tobin), contribution au congrès de l'IS de Paris en 1999. Conseil de la république sociale européenne de Nice (4/12/2000). Conseil national du 6 octobre 2001 (projet international). (défense de la taxe Tobin au niveau européen; sur l'OMC le mandat du commissaire européen différent de Seattle ; proximité du parti avec la contestation de l'ordre politique mondial).

⁸¹ H. Désir, 8 octobre 2001, compte rendu du CN du 6 octobre 2001

⁸² « la mondialisation, un thème, 5 points de vue. Hebdo des socialistes, 29 mars 2003. La section *Temps réel* publie les points de vue pour une autre mondialisation à travers 18 contributions préparatoires au congrès de Dijon. V. Peillon insiste sur les « différences nettes qui se sont exprimées sur notre approche de la mondialisation » (Conseil national, 18/03/03).

division interne⁸³ d'une réticence persistante à l'identification univoque à la mouvance altermondialiste.

L'altermondialisme est aussi un marqueur de conflictualité idéologique interne substitutif à l'opposition radicalité/réformisme⁸⁴, qui menace la cohésion partisane face à l'extrême gauche. Il nourrit une concurrence autour de l'impératif récent de « politisation » et devient un enjeu du débat sur la démocratie interne, dans un contexte où certains dirigeants dénoncent « une volonté d'indistinction et d'étouffement du débat ⁸⁵ ». *Nouveau monde* fait ainsi de l'altermondialisme un rempart contre la dépolitisation, un marqueur face aux socialistes proches de la troisième voie, accusés de refuser le débat, en voulant dissoudre les courants. Il cristallise l'opposition entre « socialisme d'accompagnement » et « contestation sans équivoque de la mondialisation libérale »⁸⁶. En affirmant ne pas avoir d'ennemi à gauche ce courant inclut implicitement les altermondialistes dans le cercle de ses partenaires. Il critique clairement « l'atlantisme des sociaux libéraux », notamment la position libérale de P. Lamy, socialiste et commissaire européen, à propos de l'AGCS. Ce courant dénonce « les silences et ambiguïtés de Hollande sur la taxe Tobin », l'accuse de ne pas assumer la proposition d'Attac en confondant cette taxe avec l'impôt mondial sur les sociétés défendu par D Strauss-Kahn, ou la taxe sur les ventes d'armes proposée par L. Fabius⁸⁷. Quant au courant *NPS*, il regrette que le rapport Peillon-Montebourg sur les paradis fiscaux soit resté sans suite⁸⁸. Dans la majorité Strauss-Kahn, dont la position a évolué et B. Soulage, partagent l'analyse et du mouvement, non ses conclusions, considérant cette taxe davantage comme un objectif que comme une solution. A. Bergounioux, dénonçant un « déni de réalité »⁸⁹ récuse quant à lui le postulat de l'imposition du phénomène de la mondialisation, cette dernière résultant selon lui aussi d'une construction assumée par l'Etat et ses gouvernements depuis vingt ans. Si, on l'a vu, « l'altermondialisme par l'internationalisme socialiste » constitue un thème fédérateur, propre à unifier et autonomiser la communauté partisane, plus rarement - et inversement - la mondialisation, malgré sa connotation contraignante, est parfois présentée comme « une étape sur la voie d'une utopie internationaliste⁹⁰ ». Ce concept, malléable et ambigu dès lors qu'il n'est pas précisé par le qualificatif discriminant « libérale », est alors l'objet d'interprétations contradictoires.

La compétition sur le thème de l'altermondialisme renvoie aussi à une différenciation des ressources stratégiques, des organisations et modes de socialisation internes. Cet enjeu cristallise une concurrence pour la capitalisation des positions partisans. Il est à cet égard significatif que les candidats à l'adhésion à la coordination Attac à l'assemblée nationale étaient aussi bien des fabusiens (Bianco, Cambadellis), des « hollandais » (Mignon, Guigou), des membres de nouveau monde (Emmanuelli, Vidalies) et du NPS, alors qu'ils n'adhèrent pas à l'ensemble des principes d'Attac⁹¹. Inversement certaines positions de pouvoir permettent d'occuper l'espace politique de la mondialisation, à l'instar du statut de député européen, qui permet à Harlem Désir de militer pour la taxe Tobin ou contre les OGM dans sa « lettre d'information des parlementaires ». De même, lorsque J-L Mélanchon se rend à Porto Alegre en octobre 2001, il accumule les ressources : militant altermondialiste, ministre, spécialiste des problèmes d'éducation.⁹² Surtout, la mobilisation altermondialiste partisane

⁸³ D'ailleurs C. Aguiton conditionne le développement des liens avec le PS, à la cohérence de sa position sur la mondialisation. *Hebdo des socialistes*, 7 décembre 2002

⁸⁴ Récusé y compris dans la gauche du parti : J-L Mélanchon refuse de s'enfermer dans « l'opposition entre réformisme et radicalité », *Libération*, 28 janvier 2003

⁸⁵ Intervention de V. Peillon, CN, 15 mars 2003

⁸⁶ H. Emmanuelli. Rencontres d'Argelès, op.cit.. La critique reprend celle de B. Cassen, qui dénonce les pratiques d'accompagnement du type troisième voie ou « mondialisation maîtrisée »

⁸⁷ E. Vaxelaire, 04/02/2003, site de nouveau monde.

⁸⁸ *La mondialisation 1 thème, 5 points de vue*, op. cit.

⁸⁹ CN du 6 octobre 2003

⁹⁰ Contribution *Pour un socialisme moderne*, J-M Bockel

⁹¹ J-L Mélanchon a d'ailleurs ironisé sur le passage éclair de Hollande au contre-sommet de Florence, lui permettant de poser pour la couverture de *l'hebdo des socialistes* aux côtés de B. Cassen et J. Bové

⁹² il dépose à Porto Alegre la contribution « Pour un modèle éducatif universel de professionnalisation durable »

dont les réseaux sont faibles(Lagroye) est segmentaire, partielle et orientée par un principe de spécialité (Ion, 1997). Le PS est ainsi un groupe de référence partiellement recouvert par le système d'action alter-mondialiste qui le déborde largement. Les clubs permettent, aux marges du parti, un débat qu'il n'intègre que partiellement. Ainsi au congrès de 2000 les auteurs de la contribution *Socialisme nouvelle génération* rapportent leur proximité avec l'engagement altermondialiste au fait qu'ils appartenaient à un club avant d'adhérer au parti. Ce texte appelle à « tirer les leçons du nouveau militantisme », en s'inspirant notamment des exemples des sans papiers occupant l'église de Saint Bernard, des manifestations de Seattle, des organisations humanitaires et des mouvements issus de la société civile. Ainsi la fracture qui s'est opérée depuis une dizaine d'années dans le parti entre « ancien » et « nouveau militantisme », ressentie aussi comme générationnelle, est alimentée par le rapport aux mouvements altermondialistes (Voir NPS, RéGénération, deux mouvements pourtant idéologiquement éloignés)

A cet égard, *Nouveau Monde* assure une médiation ambiguë entre les champs politiques et sociaux qu'il occupe alternativement. Il exerce une sorte de fonction tribunitienne, de porte voix des outsiders du parti sans remettre en cause son objectivation. Ses animateurs ont su saisir l'ouverture d'une fenêtre politique en se positionnant dans le parti grâce à une compétence particulière dans l'action collective. *Nouveau Monde* impose un débat interne sur la stratégie du parti par rapport au mouvement altermondialiste en expliquant notamment les déconvenues du PS dans les manifestations et sa difficile mobilisation par sa distance entretenue à l'égard de ce mouvement. Ses animateurs, même s'ils sont les principaux artisans de l'intégration partisane de la contestation « alter », dénoncent ainsi l'obsession du « débouché politique », ou du « partage des rôles » entre le mouvement social et la fonction électorale et gouvernementale du parti. Inversement, J-M Bockel, de l'aile libérale du parti, stigmatise le rapprochement avec ce mouvement, comme un « mariage de la carpe et du lapin⁹³ ».

Surtout, *Nouveau Monde* dispose de ses propres réseaux altermondialistes. Ainsi, la République sociale européenne, créée en novembre 1999, qui, à sa fondation ne se présentait pas comme un mouvement « anti » ou « altermondialiste » associait pour l'essentiel les courants de gauche des partis socialistes européens. Ils se sont assez vite tournés vers une lutte contre « le social-libéralisme », et pour une orientation alternative à la social-démocratie européenne débouchant naturellement sur un rapprochement stratégique avec le mouvement altermondialiste. En proposant, lors de son conseil d'administration de Bruxelles,⁹⁴ une motion pour le congrès du PSE évoquant notamment le nécessaire dialogue avec la confédération européenne des syndicats et les mouvements altermondialistes, il souhaitait surtout impulser de nouvelles pratiques au sein des partis sociaux-démocrates et les fédéraliser au niveau européen. En ce sens cette stratégie d'ouverture a aussi une finalité d'institutionnalisation interne, nationale ou internationale. Le club nouveau monde, fusion des clubs *Démocratie et socialisme* et de la *gauche socialiste* intègre cette même dialectique du dedans et du dehors, en promouvant les convergences avec le mouvement associatif, syndical, l'éducation populaire. De même Nouveau monde peut s'appuyer sur le soutien de la majorité de l'UNEF, investie dans le mouvement altermondialiste comme en témoigne son rôle dans l'organisation du rassemblement du Larzac 2003. En ce sens la dimension composite de cette dynamique contribue à forger une identité spécifique à ce sous groupe et constitue une ressource d'implantation interne dans le parti. Le projet et la mobilisation altermondialistes permettent de clôturer ce sous-groupe, de l'institutionnaliser dans le parti, autour de règles et de pratiques autonomes (Sawicki, 2003). Son ambition est d'attirer une partie de la gauche « mouvementiste et associative » pour éviter la fracture entre la gauche gestionnaire et la gauche protestataire⁹⁵. NM s'efforce surtout, pour pallier les contraintes de

⁹³ Figaro, 10 août 2001

⁹⁴ 21/01/2001

⁹⁵ H. Emmanuelli, *Libération*, 16/01/2003. Si de nombreux socialistes adhèrent à Attac, inversement des membres de cette associations rejoignent le PS, ou l'envisagent, tel C. Ramaux, du conseil scientifique d'attac qui s'est rapproché du club Nouveau Monde, Liem Hoang-Noc, secrétaire général du club nouveau monde, qui pilote le groupe macroéconomie d'Attac (Monde, 7 décembre 2002). Ce

ses faibles positions partisans, de constituer des ressources propres de nouveaux adhérents issus de ce mouvement en vue de leur professionnalisation. L'intérêt de la **GS** puis de **Nouveau monde** pour l'altermondialisme, tient à la socialisation politique de ses membres, eux mêmes d'anciens outsiders issus du militantisme associatif contestataire des années 70 et de la LCR, et au contrôle historique par ce courant des organisations sectorielles plutôt que territorialisées (Juhem, 2001). En ce sens son implication dans l'altermondialisme et le lien qu'il entretient avec Attac rappelle le rapport avec SOS Racisme, en terme de légitimation et de professionnalisation.

De façon différente, la majorité privilégie plutôt les instances de rencontres, de débat thématique de forums, les prises de positions individuelles sous forme de tribunes (Hebdo), de clubs, qui ne peuvent bénéficier de mêmes types de mobilisation. Ainsi, le club « Gauche moderne » de J-M Bockel intègre la dimension proprement positive de la mondialisation. NPS a aussi organisé le 7 décembre 2002 une rencontre Europe mondialisation avec J-P Fitoussi et Bruno Rebelle, Directeur de Greenpeace. De même, une mobilisation plus sectorielle et individuelle constituée sous forme d « appel à une résistance culturelle mondiale », contribue à repositionner J. Lang dans le parti⁹⁶, tout en ambitionnant d'inspirer un « Porto Alegre de la culture ».

En définitive on relève à l'égard de la mondialisation une attitude évolutive du PS qui reste marqué par une approche incrémentale du problème, caractérisée par un phénomène de « dépendance au sentier ». Le PS reste ancré dans un système de contraintes lié à sa sous-culture partisane et à son intégration institutionnelle. Cette matrice de perception et d'action explique la difficulté des principaux acteurs du parti à s'identifier de façon univoque à un mouvement altermondialiste, si ce n'est de façon intermittente et segmentaire. La mise sur agenda de la problématique altermondialiste reste partielle et dépendante du cadre d'interprétation et d'action pertinent du parti qui continue à privilégier des thèmes et des enjeux territorialisés au niveau national ou local, même si certains groupes partiels du parti s'inscrivent dans un système de relations objectivées avec le mouvement altermondialiste. En outre la mondialisation comme enjeu de mobilisation militante demeure souvent limitée à des logiques individuelles faiblement relayées par des pratiques partisans locales.

Bibliographie

Aguiton (C.) *Le monde nous appartient*, Paris, Plon, 2000

Attac, *Tout sur Attac 2002*, Paris, Mille et une nuits, 2002

Barthe (Y.), *La mise en politique des déchets nucléaires. L'action publique aux prises avec les irréversibilités techniques*, thèse de sociologie, centre de sociologie de l'innovation, école des mines 2002

Berger (S.), *Notre première mondialisation : leçons d'un échec oublié*, Paris, La République des idées, Seuil, 2003

Boy (D), Platone (F.), Rey (H.), Subileau (F.), Ysmal (C.) *C'était la gauche plurielle*, Paris Presses de science po, 2003

Cobb R.W., Elder C.D. *Participation in American Politics : the Dynamics of the Agenda-Buildings*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1972

Dobry (M.) *Sociologie des crises politiques*, Paris, Presses de science po, 1986

Dulong (D.), « Des actes d'institution d'un genre particulier. Les conditions de légitimation des femmes sur la scène électorale » in *La politisation*, Lagroye (J.) (dir.), Paris, Belin, 2003 pp. 425-444

Duyvendak (J.-W.), *Le poids du politique. Nouveaux mouvements sociaux en France*, Paris, L'Harmattan, 1994.

Favre (P.) *Sida et politique*, Paris, Presses de la Fondation Nationale de Science Politique, 1992

courant espère peut-être aussi attirer d'anciens militants PS en rupture partis dans des associations telle DAL (Péchu p.80)

⁹⁶ J. Lang, G. Gil (ministre de la culture du Brésil), M. Carrilho, W. Veltroni anciens ministres de la culture. Appel du 21 juillet 2003 à Rome

- Généreux (J.), *Quel renouveau socialiste ?*, Paris, Textuel 2003,
- Goffman (E.), *La mise en scène de la vie quotidienne*, 1973, Paris Minuit
- Ion (J.), *La fin des militants ?*, Paris, éditions de l'Atelier 1997
- Juhem (P.) « Entreprendre en politique. De l'extrême gauche au PS : la professionnalisation politique des fondateurs de SOS-Racisme » RFSP n°1-2 février avril 2001, p. 131-154
- Lagroye « Les processus de politisation », in *La politisation*, Lagroye (J.) (dir.), Paris, Belin, 2003, pp 359-372
- Mathieu (L.) « Rapport au politique, dimensions cognitives et perspectives pragmatiques dans l'analyse des mouvements sociaux », RFSP, n°1, février 2002, pp. 75-100
- Maurer (S.) *Les chômeurs en action*, Paris, L'Harmattan 2001
- Mc Adam in L. Mathieu
- Mouchard D.), « Politique délibérative » et logiques de mobilisation », *Politix* n°57, 2002
- Offerlé (M.) *Sociologie des groupes d'intérêt*, Paris, Montchrestien, 1996
- Péchu (C.) « Les générations militantes à Droit au logement », RFSP n°1-2 février avril 2001 p. 73-105
- Reynié (D.), « La crise démocratique de l'obéissance », in Perrineau (P.), *Le désenchantement démocratique*, La Tour d'Aigues, 2003, pp. 37-66
- Sawicki (F.), *Les réseaux du parti socialiste*, Paris, Belin, 1997
- Sawicki (F.), « Les temps de l'engagement. A propos d'une association de défense de l'environnement » in *La politisation*, Lagroye (J.) (dir.), Paris, Belin, 2003 pp 123-146
- Siméant (J.) « Un humanitaire apolitique ? Démarcations, socialisation au politique, et espaces de la réalisation de soi », in *La politisation*, Lagroye (J.) (dir.), Paris, Belin, 2003, pp.163-198
- Sommier (I.), *Les nouveaux mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation*, Paris, Flammarion, 2001
- Strauss Kahn (D.), *La flamme et la cendre*, Paris, Grasset, 2002
- Tilly (C.), *La France conteste de 1600 à nos jours*, Paris, Fayard, 1986